



Lot 17 William (Bill) Perehudoff

1918 – 2013 Canadien

AC-63-3

acrylique sur toile, 1963

signé et au verso signé et titre

68 3/4 x 68 po, 174.6 x 172.7 cm

ESTIMATION: 60 000 \$ - 80 000 \$

Le peintre saskatchewanais William Perehudoff a largement pris part aux discours et aux pratiques internationales exubérants de l'abstraction du milieu du XX^e siècle. Il a acquis une maîtrise de ce langage visuel grâce aux échanges rendus possibles par les Ateliers d'artistes d'Emma Lake en particulier. Il a suivi

des cours donnés par le critique Clement Greenberg et les artistes Kenneth Noland et Donald Judd, entre autres. En 1988, il a animé un atelier et a pu transmettre son propre style et ses priorités autour de l'abstraction. On fait volontiers des comparaisons avec d'autres artistes – comme le Torontois Jack Bush de Toronto ou l'Américain Noland – en analysant le travail de Perehudoff, des comparaisons qui, surtout, reconnaissent qu'il discutait activement avec ces artistes progressistes, entre autres.

AC-63-3 est un tableau complexe qui mérite une attention prolongée. Il peut être lu comme un motif rectangulaire complexe déposé sur un arrière-plan uniforme. Nous pouvons clairement voir au bas de la ligne verticale gris-vert olive que ces formes sont peintes sur un support de toile brute, mais aussi que les formes sont disposées indépendamment sur la couleur sous-jacente. De gauche à droite, nous voyons un rectangle bicolore avec des insertions brun et aqua, un espace négatif, puis une fine ligne gris-vert, un espace négatif plus grand et un rectangle en deux parties flottant indépendamment sur la surface à droite. Ce qui est intrigant dans ce travail, c'est qu'on n'a pas à choisir entre ces descriptions (et d'autres). Peut-être est-il impossible de faire un choix définitif, avec l'heureux résultat que le tableau pose continuellement des questions à celui qui le contemple.

Une autre subtilité de l'œuvre *AC-63-3* est la réciprocité – mais l'absence de similitude – entre la gauche et la droite. Une forme bleue est logée dans une encoche dans la forme brune à droite. Il n'y a presque pas de chevauchement, mais plutôt un léger contact des petits espaces entre les formes. Sur la gauche, une forme brune aux teintes aussi éteintes, mais nettement plus grande, s'insère dans un espace accueillant dans le rectangle bleu, accompagné ici d'une bande bleu turquoise. Dans tableau abstrait hard-edge de cette époque, la géométrie régirait de telles relations. Toutes les mesures et les correspondances seraient exactes. Mais l'œuvre de Perehudoff reste picturale, le résultat d'« accidents » du travail manuel. Elle est soigneusement et savamment équilibrée, mais repérée par le regard. Là où une grande partie de l'abstraction du XX^e siècle cherchait à créer un langage universel irréfragable (pensez au néoplasticisme de Piet Mondrian et au Wassily Kandinsky des années Bauhaus), ce tableau parle un dialecte local, celui de Perehudoff lui-même.

Même si son travail était personnel, Perehudoff a pris part à l'un des mouvements les plus influents de l'art abstrait du siècle dernier, défini par Greenberg comme l'« abstraction post-picturale » dans une exposition itinérante de ce nom organisée en 1964 par le Los Angeles County Museum of Art et vue à Minneapolis et à Toronto. Pour comprendre comment Perehudoff et cette peinture s'inscrivent dans cette histoire, nous devons rappeler comment Greenberg expliquait l'APP (comme on l'appelait) :

« La réaction présentée ici s'oppose en grande partie au dessin et au design maniérés de l'abstraction picturale, mais surtout au dernier. Contrairement à l'imbrication des dégradés de lumière et d'obscurité dans l'image expressionniste abstraite typique, tous les artistes de cette exposition se dirigent vers une ouverture physique du design, vers une clarté linéaire ou vers les deux. Ils poursuivent, à cet égard, une tendance qui a commencé bien à l'intérieur de l'abstraction picturale elle-même, dans le travail d'artistes comme Still, Newman, Rothko, Motherwell, Gottlieb, Mathieu, le Kline de 1950-54, et même Pollock. Une bonne partie de la réaction contre l'expressionnisme abstrait en est [...] le prolongement¹. »

Les lavis tenus d'*AC-63-3* d'un brun presque violacé, d'un bleu marine saturé, d'un turquoise clair et d'un gris vert olive, tous semblant flotter sur le support de toile brute, sont les siens et pourtant, ils participent aux directions affirmatives de l'APP. Les formes conversent intimement les unes avec les autres, et avec l'histoire de la peinture abstraite au Canada et à l'étranger.

Nous remercions Mark Cheetham, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Toronto et auteur de deux livres sur l'art abstrait – *The Rhetoric of Purity: Essentialist Theory and the Advent of Abstract Painting* et *Abstract Art Against Autonomy: Infection, Resistance, and Cure since the 60s* – d'avoir rédigé l'essai ci-dessus.

1. *Post Painterly Abstraction*, catalogue d'exposition, Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, 1964, paragraphe 7 de l'essai, disponible à <http://www.sharecom.ca/greenberg/ppaessay.html>. Perehudoff ne faisait pas partie de cette exposition, mais aurait facilement pu l'être.